

CICÉRON

Laelius
De amicitia



ÉDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e
2024

CICÉRON

De l'amitié

Traduit du latin par
MATHIEU COCHEREAU
& HÉLÈNE PARENT



ÉDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e
2024

INTRODUCTION

RÉDIGÉ la même année que le traité *De la vieillesse* (44 avant J.-C.), *De l'amitié*, également dédié à Atticus, s'inscrit dans sa continuité. Après avoir été l'interlocuteur de Caton l'Ancien, Lélius, une génération plus tard, le remplace dans le rôle du Sage et devient le principal protagoniste de ce dialogue. Quant à Scipion Emilien, le fils adoptif de Scipion l'Africain (parfois surnommé "le second Africain") et l'ami le plus cher de Lélius, il est mort, peut-être assassiné, en 129 avant J.-C., peu de temps avant l'époque supposée du dialogue – une époque non moins troublée que celle à laquelle écrit Cicéron, qui doit affronter les conséquences de la mort de César. C'est justement la mort de Scipion et les réactions de Lélius qui constituent le point de départ de ce dialogue sur l'amitié, à la fois moral et éminemment politique, où les gendres de Lélius, Fannius et Scévola, lui font office d'interlocuteurs.

Le texte latin a été majoritairement établi à partir de l'édition de William Armistead Falconer (*De Senectuta, De Amicitia, De Divitatione, with an English Translation*, Cambridge, Harvard university Press, 1923).
© Éditions Allia, Paris, 2021, 2024, pour la présente édition.

M. COCHEREAU & H. PARENT

Introduction

I. 1. L'augure Q. Mucius¹ racontait souvent beaucoup de choses au sujet de C. Lélius, sans que jamais sa mémoire ne le trahisse et avec un plaisir non feint. Il n'hésitait pas à le qualifier de sage tout au long de la conversation. Or, dès que j'eus pris la toge virile, je fus moi-même confié par mon père aux bons soins de Scévola : je ne me privais alors jamais, tant que je le pouvais et qu'on me le permettait, de suivre le vieillard comme son ombre. De cette

1. Il s'agit de Quintus Mucius Scévola (159-88 avant J.-C.), qui sera un des trois personnages du dialogue et dont Cicéron suivit l'enseignement avant de passer sous l'égide de son cousin Scévola, dit le Pontife (140-82 avant J.-C.).

I. 1. Q. Mucius augur multa narrare de C. Laelio socero suo memoriter et iucunde solebat nec dubitare illum in omni sermone appellare sapientem. Ego autem a patre ita eram deductus ad Scaevolam sumpta virili toga, ut, quoad possem et liceret, a senis latere numquam discederem. Itaque multa ab eo prudenter disputata, multa etiam breviter et commode dicta memoriae mandabam, fierique studebam eius prudentia doctior. Quo mortuo me ad pontificem Scaevolam contuli, quem unum nostrae

façon, je gravais souvent dans ma mémoire ses paroles, qu'il s'agisse de formules concises ou de propos plus développés, et je m'évertuais à développer mon esprit en prenant sa sagesse pour guide. À sa mort, je passai dans le giron du pontife Scévola, dont j'ose dire qu'il se distingua comme l'un de nos concitoyens les plus prestigieux, à la fois par son intelligence et son sens de la justice. Mais remettons cela à plus tard, et revenons à notre augure. 2. Il me revient souvent à l'esprit : le voilà par exemple assis dans son hémicycle, comme à l'accoutumée, et moi, en compagnie d'un petit cercle d'intimes, je l'écoute en revenir une fois de plus à l'un de ses sujets favoris. Tu n'es pas sans te souvenir, Atticus, d'autant mieux

civitatis et ingenio et iustitia præstantissimum audeo dicere. Sed de hoc alias, nunc redeo ad augurem.
 2. *Cum sæpe multa, tum memini domi in hemicyclio sedentem, ut solebat, cum et ego essem una et pauci admodum familiares, in eum sermonem illum incidere, qui tum fere multis erat in ore. Meministi enim profecto, Attice, et eo magis, quod P. Sulpicio utebare multum, cum is tribunus plebis capitali odio a Q. Pompeio, qui tum erat consul, dissideret, quocum coniunctissime et amantissime vixerat,*

que tu étais très lié à P. Sulpicius, que celui-ci, quand il était tribun de la plèbe, s'opposa avec une haine farouche à Q. Pompeius, alors consul. Ils avaient pourtant été de très proches amis et leur rupture ne manqua pas de provoquer l'étonnement et l'affliction des uns et des autres. 3. Ainsi, comme Scévola était revenu sur cette anecdote, il nous fit part des réflexions de Lélius au sujet de l'amitié, lors d'un entretien que celui-ci avait eu avec lui et son autre gendre, C. Fannius, le fils de Marcus, quelques jours après la mort de l'Africain. J'ai gravé dans ma mémoire les idées exprimées au cours de cette discussion et je les ai rapportées dans ce livre à ma manière. J'ai, pour ainsi dire, laissé la parole aux protagonistes, de sorte à éviter

quanta esset hominum vel admiratio vel querella.
 3. *Itaque tum Scaevola, cum in eam ipsam mentionem incidisset, exposuit nobis sermonem Laeli de amicitia habitum ab illo secum et cum altero genero C. Fannio, Marci filio, paucis diebus post mortem Africani. Eius disputationis sententias memorice mandavi, quas hoc libro exposui arbitrato meo ; quasi enim ipsos induxi loquentis, ne "inquam" et "inquit" sæpius interponeretur atque ut tamquam a præsentibus coram haberi sermo videretur.*

d'intercaler trop souvent des propositions comme "dis-je" ou "dit-il" et afin de donner l'impression que ce sont les interlocuteurs eux-mêmes qui parlent devant l'auditoire.

4. Comme tu m'incitais souvent à écrire sur l'amitié, je me suis rendu compte que ce thème, mais également l'affection particulière qui nous lie, gagneraient à être connus de tous. C'est donc bien volontiers que j'accède à ta requête, souhaitant être utile au plus grand nombre. Mais j'ai procédé comme dans *Caton l'Ancien*, l'ouvrage sur la vieillesse que je t'ai dédié et où j'ai laissé la parole au vieux Caton, à la cheville duquel nul n'arrivait pour parler du grand âge, lui qui avait été vieux si longtemps et qui, durant sa vieillesse, avait

4. Cum enim sæpe mecum ageres, ut de amicitia scriberem aliquid, digna mihi res cum omnium cognitione tum nostra familiaritate visa est; itaque feci non invitus ut prodessem multis rogatu tuo. Sed ut in Catone maiore, qui est scriptus ad te de senectute, Catonem induxi senem disputantem, quia nulla videbatur aptior persona quæ de illa ætate loqueretur, quam eius, qui et diutissime senex fuisset et in ipsa senectute præter ceteros flourisset; sic, cum accepissemus a patribus maxime

été la fine fleur de son temps. Ainsi, il m'a semblé, puisque nous savons par nos pères que l'affection qui liait C. Lélius et P. Scipion était connue de tous, que choisir Lélius était judicieux: celui-ci en avait justement parlé au cours de l'entretien dont Scévola avait évoqué le souvenir. Ce genre de discours, dévolu à l'autorité d'illustres vieillards, me semble, je ne sais pourquoi, plus convaincant. Je me surprends même parfois, quand je relis mon *Caton l'Ancien*, à croire que c'est Caton qui parle au lieu de moi. 5. Mais, alors qu'à l'époque c'était un vieillard qui dédiait à un vieillard un ouvrage sur la vieillesse, cette fois-ci, c'est en ami que j'ai écrit, à l'adresse d'un ami, ce traité sur l'amitié. Naguère c'était

memorabilem C. Laeli et P. Scipionis familiaritatem fuisse, idonea mihi Laeli persona visa est quæ de amicitia ea ipsa disserteret, quæ disputata ab eo meminisset Scaevola. Genus autem hoc sermonum positum in hominum veterum auctoritate et eorum illustrium plus nescio quo pacto videtur habere gravitatis: itaque ipse mea legens sic afficior interdum, ut Catonem, non me, loqui existimem. 5. Sed ut tum ad senem senex de senectute, sic hoc libro ad amicum amicissimus scripsi de amicitia.

Caton qui parlait, lui qui était presque en ce temps-là le plus vieux et dont personne n'égalait la sagesse ; à présent c'est Lélius, sage lui aussi – c'est en tout cas ainsi qu'on le considérait – et particulièrement réputé pour son sens de l'amitié, qui traite de celle-ci.

Quant à toi, Atticus, je voudrais que tu fasses abstraction de moi pour un moment et que tu te figures que c'est Lélius lui-même qui parle. C. Fannius et Q. Mucius se rendent chez leur beau-père après la mort de l'Africain. Ils sollicitent un entretien et Lélius accepte : toute la discussion traite de l'amitié et, en la lisant, tu t'y reconnaîtras toi-même.

Tum est Cato locutus, quo erat nemo fere senior temporibus illis, nemo prudentior ; nunc Laelius et sapiens, sic enim est habitus, et amicitiae gloria excellens de amicitia loquetur.

Tu velim a me animum parumper avertas, Laelium loqui ipsum putes. C. Fannius et Q. Mucius ad socerum veniunt post mortem Africani ; ab his sermo oritur, respondet Laelius, cuius tota disputatio est de amicitia, quam legens te ipse cognosces.

Réflexions préliminaires

II. 6. FANNIUS. C'est un fait, Lélius, personne ne fut meilleur ni plus remarquable que l'Africain. Mais il faut te rendre à l'évidence : c'est vers toi que convergent tous les regards, parce que tu es le seul que tous appellent sage et tiennent pour tel. On attribuait il y a quelque temps ce surnom à Caton, et nous savons que c'est également ainsi que nos pères nommaient L. Acilius. Mais chacun d'eux pour une raison différente : Acilius, parce qu'il était connu pour sa fine maîtrise du droit civil, et Caton, parce qu'il avait beaucoup d'expérience et que, dans tout ce qu'il faisait au sénat et au forum, il n'était avare ni de conseils avisés, ni d'actions idoines, ni de réponses

II. 6. Fannius. Sunt ista, Laeli ; nec enim melior vir fuit Africano quisquam nec clarior. Sed existimare debes omnium oculos in te esse coniectos unum ; te sapientem et appellant et existimant. Tribuebatur hoc modo M. Catoni, scimus L. Acilium apud patres nostros appellatum esse sapientem, sed uterque alio quodam modo : Acilius quia prudens esse in iure civili putabatur, Cato quia multarum rerum usum habebat et multa eius et in senatu et in foro vel provisiva prudenter vel acta constanter vel responsa

pénétrantes. C'est pourquoi, dans sa vieillesse, on le surnommait déjà "le sage". 7. Mais il en va autrement pour toi, dont la sagesse se caractérise aussi bien par ta nature et tes mœurs que par ton appétence pour l'étude et ton savoir. Tu es sage, non pas au sens où l'entend le commun des mortels, mais bien au sens où l'entendent habituellement les savants. Nul n'a jamais reçu un tel qualificatif dans toute la Grèce, et ceux-là mêmes que l'on appelle les "Sept sages" ne sont pas tenus pour tels par les spécialistes de ce domaine. La tradition n'en retient qu'un exemple, à Athènes, et il s'agit de celui que l'oracle d'Apollon jugea le plus sage des hommes. Ta sagesse est connue pour être proche de cet exemple : tu penses trouver

acute ferebantur; propterea quasi cognomen iam habebat in senectute sapientis. 7. Te autem alio quodam modo non solum natura et moribus, verum etiam studio et doctrina esse sapientem, nec sicut vulgus, sed ut eruditi solent appellare sapientem, qualem in Graecia reliqua neminem – nam qui septem appellantur, eos qui ista subtilius quaerunt in numero sapientium non habent – Athenis unum accepimus et eum quidem etiam Apollinis oraculo sapientissimum iudicatum. Hanc esse in te

en toi-même toutes tes ressources et considère que les vicissitudes de l'existence ne sont rien à côté de la vertu. Ainsi, je crois qu'à travers moi et Scévola, nombreux sont ceux qui cherchent à savoir comment tu supportes la mort de l'Africain. D'autant plus qu'aux dernières Nones, lors de notre réunion habituelle dans les jardins de l'augure D. Brutus pour mener à bien la tâche qui nous incombe, tu étais absent, toi qui attendais toujours ce rendez-vous avec impatience et accomplissais ton devoir de manière inconditionnelle.

8. SCÉVOLA. Il est vrai que l'on m'interroge souvent, C. Lélius, au sujet de ce que Fannius vient de dire. Mais je leur réponds qu'à mes yeux, tu fais preuve de mesure face à la mort

sapientiam existimant, ut omnia tua in te posita esse ducas humanosque casus virtute inferiores putes. Itaque ex me quaerunt, credo ex hoc item Scaevola, quonam pacto mortem Africani feras, eoque magis quod proximis Nonis, cum in hortos D. Bruti auguris commentandi causa, ut assolet, venissemus, tu non affuisti, qui diligentissime semper ilium diem et illud munus solitus esses obire.

8. Scaevola. *Quaerunt quidem, C. Laeli, multum, ut est a Fannio dictum, sed ego id respondeo, quod*

de celui qui fut aussi bien un très grand homme que ton ami très cher, et que tu n'as pu ne pas en être ému, toi qui es si humain. Et j'ajoute que si tu étais absent de notre collègue aux dernières Nones, c'était à cause de ta santé et non de ton chagrin.

LÉLIUS. C'est juste, Scévola, tu dis vrai, j'ai toujours honoré cette charge lorsque j'étais en bonne santé et je n'aurais pas dû m'en détourner pour un impondérable. Je crois qu'aucun événement ne peut ébranler un homme constant, au point de le faire manquer à son devoir. 9. Quant à toi, Fannius, quand tu dis que l'on m'attribue de si grandes qualités que je ne reconnais ni ne réclame, c'est en ami que tu parles, mais selon moi tu fais erreur sur

animum adverti, te dolorem quem acceperis cum summi viri tum amicissimi morte ferre moderate; nec potuisse non commoveri, nec fuisse id humanitatis tuæ: quod autem Nonis in collegio nostro non affuisses, valetudinem respondeo causam, non mæstitiam fuisse.

Laelius. Recte tu quidem, Scaevola, et vere; nec enim ab isto officio, quod semper usurpavi cum valerem, abduci incommodo meo debui, nec ullo casu arbitror hoc constanti homini posse

Caton. Soit, comme j'ai tendance à le penser, il n'y eut jamais de sage, soit, s'il en fut un, ce ne put être que Caton. Avec quelle dignité il affronta, entre autres, la mort de son fils! Je me souviens que Paul Émile¹ avait subi le même sort. J'avais été témoin du deuil de Galus. Mais, pour ces derniers, il s'agissait d'enfants, alors que le fils de Caton était déjà un homme accompli et reconnu. 10. Ainsi, prends garde à ne mettre personne au-dessus de Caton, pas même celui qu'Apollon estima le plus sage, comme tu l'as rappelé: on se

1. Paul Émile (230-160 avant J.-C.), dit le Macédonien, était le père biologique de Scipion Émilien et avait perdu un autre fils.

contingere, ut ulla intermissio fiat officii. 9. Tu autem, Fanni, quod mihi tantum tribui dicis, quantum ego nec agnosco nec postulo, facis amice, sed, ut mihi videris, non recte iudicas de Catone. Aut enim nemo, quod quidem magis credo, aut, si quisquam, ille sapiens fuit. Quo modo, ut alia omittam, mortem filii tulit! Memineram Paulum, videram Gallum; sed hi in pueris, Cato in perfecto et spectato viro. 10. Quam ob rem cave Catoni anteponas ne istum quidem ipsum, quem Apollo,

souvent du premier pour ses actes et du second pour ses paroles. Pour ma part, et je m'adresse à présent à vous deux, j'aimerais que vous écoutiez ce qui va suivre et que vous vous le teniez pour dit.

III. Si je niais que la perte de Scipion m'afflige, ce serait aux sages de juger si j'agis avec raison ; pour autant, ce serait mentir. En effet, je suis affligé d'être privé d'un ami à la cheville duquel, comme je le pense, personne n'arrivera jamais et, comme je le sais, personne n'est jamais arrivé. Mais un remède ne me serait d'aucun secours : je me console moi-même et mon chagrin est allégé car je suis à l'abri de l'erreur que commettent la plupart

ut ais, sapientissimum iudicavit ; huius enim facta, illius dicta laudantur. De me autem, ut iam cum utroque vestrum loquar, sic habetote :

III. Ego si Scipionis desiderio me moveri negem, quam id recte faciam viderint sapientes, sed certe mentiar. Moveor enim tali amico orbatus, qualis, ut arbitror, nemo unquam erit, ut confirmare possum, nemo certe fuit. Sed non egeo medicina : me ipse consolor et maxime illo solacio, quod eo errore careo, quo amicorum decessu plerique anguntur. Nihil mali accidisse Scipioni puto ; mihi

des gens à la mort de leurs amis. Je pense que ce n'est pas Scipion que le malheur a frappé : si quelqu'un l'a été, c'est moi. Or, lorsqu'on est violemment tourmenté par ses propres ennuis, on fait preuve d'amour-propre et non d'amitié. II. Quant à Scipion, qui pourrait nier sa bonne fortune ? Mise à part l'immortalité, à laquelle il n'aurait jamais songé, que n'a-t-il point obtenu qu'un homme soit en droit de souhaiter ? Dès son enfance, ses concitoyens avaient fondé en lui d'immenses espoirs, qu'à peine adulte il surpassa par son incroyable vertu. Lui qui ne brigua jamais le consulat, par deux fois il fut élu consul : la première fois, avant l'âge requis, la seconde à l'âge qui

accidit, si quid accidit ; suis autem incommodis graviter anguntur non amicum, sed se ipsum amantis est. II. Cum illo vero quis neget actum esse præclare ? Nisi enim, quod ille minime putabat, immortalitatem optare vellet, quid non adeptus est, quod homini fas esset optare, qui summam spem civium, quam de eo iam puero habuerant, continuo adulescens incredibili virtute superavit ; qui consulatum petivit numquam, factus consul est bis, primum ante tempus, iterum sibi suo tempore, rei publicæ pœne sero ; qui duabus urbibus eversis inimicissimis

convient – mais déjà presque trop tard pour la république¹. Ayant réduit à néant deux villes ô combien hostiles à notre Empire, il évita la guerre à ses contemporains comme aux générations futures. Et je ne vous parle même pas de son amabilité, son affection envers sa mère, sa générosité envers ses sœurs, sa bonté envers ses proches, ni de son esprit de justice à l'égard de tous. Tout cela, vous le savez aussi bien que moi. Le chagrin de tous, lors de ses funérailles, montre bien à quel point il était

1. Scipion Émilien fut élu consul en 134 avant J.-C. La même année, il remporte la guerre contre Numance après avoir déjà vaincu les Carthaginois en 146 avant J.-C., lors de la troisième guerre punique.

huic imperio non modo praesentia, verum etiam futura bella delevit? Quid dicam de moribus facilimis, de pietate in matrem, liberalitate in sorores, bonitate in suos, iustitia in omnis? Nota sunt vobis. Quam autem civitati carus fuerit, mærore funeris indicatum est. Quid igitur hunc paucorum annorum accessio iuvare potuisset? Senectus enim quamvis non sit gravis, ut memini Catonem anno ante quam est mortuus, mecum et cum Scipione disserere, tamen aufert eam viriditatem, in qua

cher à la cité. À quoi aurait servi qu'il vive quelques années de plus? En effet, quand bien même la vieillesse n'est pas vécue comme un fardeau – comme Caton l'expliquait à Scipion et moi-même un an avant de mourir –, elle épuise la vigueur, dont Scipion était encore doté. 12. Ainsi, il connut tout au long de sa vie tant de fortune et de gloire qu'il aurait été vain de désirer davantage, et sa mort survint si rapidement qu'il ne sentit rien. Il est difficile d'expliquer les raisons de sa mort : comme vous le savez, on soupçonne qu'il a été tué. La seule chose que l'on puisse affirmer avec certitude, c'est que de tous les jours si illustres et si heureux que connut P. Scipion dans sa vie, le plus remarquable fut le dernier.

etiam nunc erat Scipio. 12. Quam ob rem vita quidem talis fuit vel fortuna vel gloria, ut nihil posset accedere; moriendi autem sensum celeritas abstulit. Quo de genere mortis difficile dictu est; quid homines suspicentur videtis: hoc vere tamen licet dicere, P. Scipioni ex multis diebus, quos in vita celeberrimos lætissimosque viderit, illum diem clarissimum fuisse, cum senatu dimisso domum reductus ad vesperum est a patribus conscriptis, populo Romano, sociis et Latinis, pridie quam